

en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 1-18

Pierre Lacau

Le signe [...] whm.

### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## **Dernières publications**

9782724710922	Athribis X	Sandra Lippert			
9782724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica			
9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard			
9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas			
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène			
médiévale					
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant			
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à				
l'étranger (BAEFE)					
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries			

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# LE SIGNE / whm

PAR

### PIERRE LACAU

Le signe / (Gardiner F 25) a donné lieu à des interprétations qu'il faut examiner de nouveau. Comme tout hiéroglyphe, il nous pose en réalité deux questions différentes :

- 1. que représente-t-il exactement ?
- 2. quelle est sa vraie lecture?

I

- 1. Il représente évidemment la patte d'un quadrupède. Mais quel est ce quadrupède ? C'est ici que l'on hésite.
  - (a) Dans nos listes de signes, on le considère comme une patte de quadrupède ou (avec raison) un pied, mais on ne précise pas de quel animal il s'agit (1).
  - (b) D'autres précisent et y voient une patte d'âne (2).
  - (c) Pour d'autres, c'est une patte de bœuf(3).
- 2. Cette dernière interprétation « patte de bœuf» est certainement la bonne. La démonstration de Keimer me paraît tout à fait convaincante. Il remarque que, sur un hiéroglyphe / en couleur provenant d'une tombe de Medoum (3° dynastie) (4),
- (1) Erman, Gram<sup>4</sup> F 25 « / whm Huf» (dans la 3° édition, il disait « Bein eines Tieres »). A. de Buck, Egyptisches Leesboek p. 83, F 25 « / hæf (whmt) phon. whm». Drioton-Sottas, Introduction à l'étude des hiéroglyphes « jambe d'unguipède ».
- (\*) GARDINER, Gram', F 25 «leg and hoof of donkey». LEFEBURE, Gram F 25 « patte d'un âne montrant le sabot». VAN DE WALLE et VERGOTE, Traduction des Hierogl. d'Horapollon « patte d'âne », dans Chronique d'Egypte

XVIII/36 (1943), p. 203, n. 10.

- (3) Gardiner, dans la seconde édition de sa Grammaire, adopte cette interprétation: /whmt « hoof of ox ». (Il modifie également la lecture, nous allons le voir). Il renvoie à Keimer, Annales du Service 44, 311 et à Onomastica I, 16. Dans le Wört. I 340 on a « Rinderfuss ».
- (4) PETRIE, Medum pl. XXII, XXIV. JEA 23, pl. IV.

Bulletin, t. LXIII.

dont il donne l'image (fig. 37), on voit nettement deux choses : 1° la patte est bigarrée (en blanc et noir), ce qui exclut l'âne dont le poil est uniformément gris; 2° cette patte présente de profil un des deux petits ongles qui caractérisent le pied du bœuf, en arrière au dessus du sabot; il n'y a rien de semblable derrière la patte de l'âne. Sur l'image qu'il reproduit, on ne voit pas nettement si le pied est fendu, mais on le voit très bien sur la figure voisine 38.

Beaucoup plus tard, sur une stèle de la XII<sup>e</sup> dynastie du Musée de Hanovre, publiée autresois par Wiedemann (2), on a le titre connu (1) (2) que nous allons retrouver tout à l'heure (§ 14). Là, le scribe a été tout à fait logique; il a réduit le signe / à sa vraie dimension primitive, celle du sabot (non de la jambe). Il avait donc bien conscience de ce que le signe figurait à l'origine. Cette stèle a été publiée de nouveau par M. Cramer (3). Là, une bonne photo (pl. IV) montre très clairement la forme du signe \* : c'est le sabot du bœuf, avec l'ongle arrière très net.

4. Donc nous n'avons pas affaire à la patte d'un bœuf, mais bien à son pied. Il est arrivé en effet à ce signe exactement la même chose qu'au signe ] (Gardiner D 58). Dans les inscriptions les plus archaïques, ce dernier signe est toujours écrit , ce qui est et aurait dû rester sa forme normale (4). Il représente en effet le pied de l'homme, ou plus exactement encore la plante du pied (5). Mais ce signe court était peu clair; pour préciser son image, on ajouta une petite partie de la jambe, laquelle

hébreu אוב, של של «ramener, entrer dans», verbe dénominatif formé sur un mot pied perdu en sémitique. Par ce sens «lieu, place» (vocalisme différent du mot pied, sans aucun doute), nous avons le même lien sémantique avec le mot pied que dans le sémitique du Gouvernement égyptien s'appelle « maslahat el-athar » مصلحة الأثار »

<sup>(1)</sup> Davies, Deir et Gebrawi: II, 1902.

<sup>(2)</sup> Rec. de Trav. 17 (1895) p. 4.

<sup>(3)</sup> ZÄS 72 (1936) p. 85 et pl. IV, 3.

<sup>(4)</sup> DE MORGAN, Recherches etc. II 235. — QUIBELL, Hierakonpolis I, 38. — C'est ce que Gardiner a bien indiqué (D.58). Sur un vase de la II<sup>e</sup> dynastie à Saqqara nous avons le titre  $\stackrel{\Lambda}{\longrightarrow} \frac{8}{3} \ln h$ , avec un j tout petit.

<sup>(5)</sup> Ce qui explique le sens du dérivé (1) (8) « lieu, place ». Je crois que le (5) fait partie du radical et qu'on le retrouve dans le verbe

d'ailleurs peu à peu s'est allongée jusqu'au genou. Cet allongement n'a pas été régulier. Jusqu'à la XII<sup>e</sup> dynastie, le signe ] demeure assez court. Il n'a jamais la même hauteur que les signes minces et longs occupant toute la hauteur de la ligne. C'est ce qui fait qu'on pouvait le loger facilement, par groupement calligraphique (1), sous le bec d'un oiseau, par exemple dans le nom du dieu Gēbeb écrit , (2). De même le groupement [177] qui a subsisté et qui semble anormal est dû à ce que le ] était d'abord un signe court.

- 5. Cet allongement d'une partie de la jambe au dessus du pied correspond à un procédé courant dans le système hiéroglyphique. Pour préciser la nature d'un signe figurant par exemple une partie du corps dont l'image serait peu claire prise isolément, on la donne avec le membre tout entier dont elle dépend. On dessine tout le membre pour une partie de ce membre qui, isolée, eût été méconnaissable. Par exemple, l'ongle: (3) (Pyr. 424) figuré seul serait peu clair: on a allongé le doigt qui porte cet ongle. Le signe courant à l'époque classique c'est (Gardiner D 51). De même la « narine» (5) est figurée par le nez entier. De même l'«épaule» con rmn a dû être écrite d'abord par le crochet (encore visible dans les Pyramides) mais qui n'était pas clair: on lui a joint le bras entier. C'est le tout pour la partie.
- 6. Il en est ainsi pour notre signe /. Le pied de la bête, seul, serait peu clair : on lui joint la patte, qui grandit jusqu'au genou et même le dépasse. Dans la fonte de Theinhardt et dans celle de Paris (qui ont copié certainement des modèles assez récents), nous avons non seulement le tibia mais une partie du fémur. La fonte de Gardiner (F 25) au contraire ne donne, logiquement, qu'une partie assez courte du tibia (4). Sur le signe ancien de Medum que nous avons cité tout à l'heure (\$ 2), on voit que le tibia demeure assez court. Dans Ti (V° dynastie) (5) on a un / juste de la même hauteur que le ha dans le groupe / ha, mais le tibia reste au dessous du genou. Les pattes de bœuf en faïence bleue trouvées dans la tombe de Tout Ankh Amon s'arrêtent au dessous du genou (6). Il faudra établir la chronologie de ces variantes suivant les ateliers.

phique, p. 24 et 61.

Bulletin, t. LXIII.

<sup>(1)</sup> LACAU, Rec. de Trav. 25, 143.

<sup>(2)</sup> Pyr. 7 b (6 fois), 8 e, 9 d, etc.

<sup>(3)</sup> Ici, le signe mot est accompagné de son homophone (5nt), lequel est lui-même accompagné de sa lecture alphabétique complète .— Cf. LACAU, Sur le système hiérogly-

<sup>(4)</sup> Le signe a été dessiné par Davies sur des monuments de la XVIII° dynastie.

<sup>(5)</sup> Pl. 47 du volume de M<sup>11</sup> Epron.

<sup>(6)</sup> Keimer, Annales du Service 44, p. 315.

Donc, nous avons affaire, d'après l'image, à un sabot et non à une patte, et à un sabot de bœuf. La lecture du signe va-t-elle nous permettre de préciser cette identification ?

II

7. La lecture de / a été également très discutée.

C'est Sethe qui le premier (1) a rapproché / whm de l'hébreu בְּהַמָּה (behimah) « le bétail» (2). Il a raison, nous le verrons, mais il ne donne pas, à cet endroit, d'explication et on ne voit pas quel rapport de sens peut unir le mot sémitique « bétail» au mot égyptien « renouveler». Evidemment Sethe pense à la valeur qu'il faut accorder au signe / comme pied de bétail.

- 8. Loret a bien reconnu l'intérêt qu'aurait ce rapprochement entre / h et המתם, mais il le rejette (3). « Cette lecture h h, dit-il, ne repose que sur l'identification entre mot égyptien et mot sémitique... Le seul exemple que l'on connaisse du signe / exprimé alphabétiquement nous force à remplacer h par h, ce qui peut être intéressant au point de vue phonétique, mais ne change rien à la question d'ordre zoologique qui nous occupe». Ce seul exemple, auquel il se réfère, c'est la lecture = que nous allons retrouver \$ 9.
- 9. Spiegelberg en 1901 n'admet pas non plus ce rapprochement de Sethe qui repose sur la lecture whm. Il croit que la vraie lecture est whm et renvoie, pour cette lecture, à un article de Piehl qui fonde la lecture whm sur une orthographe  $\stackrel{e}{=}$  (4). Piehl avait publié le texte suivant, gravé sur une statue récente du Musée de Stockholm:  $\frac{1}{2}$   $\frac{1}{2}$
- 10. Mais dans le Recueil de Travaux (5), en 1902, Spiegelberg revient à la lecture whm de Sethe, celui-ci lui ayant fait remarquer, par lettre, que l'on a en boheïrique
- (1) Sethe, Verbum I (1899) \$ 246. Il est toujours difficile de savoir exactement qui a fait le premier tel ou tel rapprochement qui est ensuite cité sans référence. Disons d'ailleurs qu'un rapprochement isolé entre deux mots appartenant à deux domaines linguistiques n'a de signification que si l'on peut le rattacher
- à quelque loi phonétique fondée sur des exemples.
- (vgl. בְּחֵמֶה oγωzm : oγωzem».
  - (3) Bulletin Institut Egyptien 1899 p. 97.
  - (4) Rec. de Trav. 3 (1881) p. 30.
  - (5) Rec. de Trav. 24 (1902) p. 189.

Ογω26M et non ογο26M, ce qui implique que l'on a affaire à un  $\square$ , non à un  $\S$ . Il renvoyait Spiegelberg à *Verbum* I  $\S$  25, où il montrait qu'en boheïrique un ω en contact avec 2-  $\S$  devient ο. Puisque le ω subsiste dans ογω26M en boheïrique, c'est que la consonne médiale de ce mot est un  $\square$ , non un  $\S$ .

- 11. Le texte de Stockholm publié par Piehl a été repris par Burchardt (1). Celui-ci écarte simplement le mot \_\_\_\_\_. « Je ne sais pas, dit-il, ce que c'est que \_\_\_\_\_.; le \_\_\_\_ empêche de penser à / \_\_\_\_\_.».
  - 12. Ember admet le rapprochement avec le sémitique m = 12 et la lecture m = 12 et la l
- 13. Le Wörterbuch (1, 340) dit : « Die Lesung whm ist nicht ausgeschrieben belegt. Sie beruht auf boh. OYWZEM mit ō» (2).
- 14. Notre signe / apparaît comme signe mot dans le titre bien connu ( ), dont la lecture est restée longtemps énigmatique. Comme dans tous les titres, dont la signification ne souffrait pas d'hésitation, l'orthographe primitive s'est conservée intacte. Voici pourtant quelques exemples où se rencontrent certains éléments de lecture.

COUYAT-MONTET, Wadi Hammamat n° 114, 1. 3.

LEGRAIN, Répertoire généalogique p. 13 n° 20 (3).

WIEDEMANN, Rec. de Trav. 17, 4 et ZÄS 72, 85 et pl. IV (4).

La marque du féminin dans /- et dans /-, l'orthographe pleine de němít « l'écaille », nous dénoncent des collectifs.

15. Mais c'est Loret (5) le premier qui a relevé et commenté d'une façon très intéressante deux inscriptions qui nous donnent séparément, l'une la lecture des deux premiers mots \ et \int \, l'autre celle des deux derniers mots \ et \ et \ (6). Les voici :

pour la forme du signe /.

<sup>(1)</sup> ZÄS 47 (1910) p. 115, n. 26.

<sup>(2)</sup> Nous allons voir § 21 que nous avons maintenant une lecture complète whm, mais qu'il est impossible de la considérer comme exacte.

<sup>(3)</sup> Musée du Caire J.E. 34417, tombe de  $\begin{bmatrix} 2 & 2 \\ 2 & 2 \end{bmatrix}$ .

<sup>(4)</sup> C'est l'exemple cité plus haut, \$ 3,

<sup>(5)</sup> Rec. de Trav. 38 (1916) p. 51-68.

obscure. Quel est l'intérêt de cette classification? Quel est le rôle exact de ce « surveillant » (im r') des quatre classes d'animaux? S'agit-il de commerce? de taxes? d'élevage? de produits tirés de ces animaux?

L'animal mutilé est, pour lui, un âne. Il en conclut que le mot / signifie « sabot d'âne».

- 16. Moret, dans un compte rendu de ce travail, discute l'image mutilée qui suit le mot / , ; il veut y voir un veau (3).
- 17. M. Kuentz a cité et commenté le texte suivant (4), très important pour notre mot :

Nous sommes en présence d'une énumération des êtres vivants divisés en 5 catégories, dont les quatre dernières (après les hommes (après le

\*\* (l'âne remplace / - . Les deux autres termes pour désigner la classe des «oiseaux» et celle des «poissons» restent identiques. Kuentz en conclut que le mot / whm figure les animaux sans cornes, c'est à dire l'âne et le porc. Mais nous avons vu que l'image / est celle d'une patte de bœuf et non d'âne, \$ 2, 3. Il y a là une contradiction apparente.

18. Evidemment, si le mot « âne » remplace whmt, c'est que ce dernier mot (un collectif féminin) représente une classe d'animaux dont l'âne fait partie et dont la caractéristique principale est le sabot, par opposition à la corne. On se sert de l'élément

On ne voit pas à quoi peuvent servir les écailles, si elles ne désignent pas la classe des poissons, mais un produit. On ne peut penser au contrôle d'une interdiction alimentaire, comme celle du Lévitique. Nous n'avons rien de semblable jusqu'ici en Egypte, mais seulement l'interdiction de tous les poissons pour tous les prêtres, de certains poissons dans certains nomes.

- (1) Petrie, Dendereh pl. XI.
- (2) Petrie, Gizeh pl. 35 et 36. On comparera | Urk. IV 514, 10 et | Urk. IV 541, 8.
- (3) Moret, dans Revue égyptologique, N.S. I, 1919, p. 111-112.
- (4) Ch. Kuentz, Stèle d'un Chef des Chanteurs, dans Recueil d'études... dédiées à... J.F. Champollion (1922), p. 608.

qui est le plus compréhensible et le plus connu dans ce collectif, c'est à dire «l'âne» (1). Mais pourquoi, alors, le mot / n'est-il pas représenté par une patte d'âne? On aurait pu, par exemple, classer à part les animaux à sabot unique, par opposition à ceux dont le sabot est fendu (2). Je crois que la raison est plus simple. Le mot whm désigne tout sabot d'animal, fendu ou non. Dès lors, son image peut être celle d'une patte de bœuf aussi bien que d'une patte d'âne, puisqu'elles ont toutes deux le même nom. On choisit l'image la plus claire, la patte de bœuf. Celle-ci, comme pièce de boucherie offerte couramment au mort, était bien plus reconnaissable que celle de l'âne (3). Il en est de même du mot — 1111 Pyr. 1124. Dans ce passage, ce pluriel désigne les sabots du taureau sauvage, | > - > , qui servent de pieds = 111 à l'alor (Wört. I 168 n°s 5 et 6, 1 ). Donc le signe / peut couvrir également bien un pied d'âne et un pied de taureau, tout en étant l'image d'un seul d'entre eux, puisqu'ils ont la même lecture.

19. Je pense que nous devons avoir ici une classification, si l'on peut dire, entre deux types d'animaux, tout à fait comparable à celle que nous rencontrons dans la formule ancienne :

The fois du compte des bœufs et de tout le petit bétail». Là aussi nous avons

(1) Le copte n'a conservé que la forme ειω qui sert pour le masculin et le féminin. C'est un dérivé du trilitère 'i' = τω. Ce féminin doit être le collectif en ω final (=-ōwět) qui a servi à former plusieurs noms d'animaux : εωω «porc», εινολω «chauve-souris». — Le masculin μω = ω (une seule fois, dans Psaumes 16) a dû céder la place au féminin εωω, sans doute parce qu'il venait en homonymie absolue avec ω ε «bois», ω ε (B) «marcher», ω ε «cent». Il a pu en être de même pour le masculin perdu de — = 'i'. Cette dérivation secondaire peut expliquer aussi la disparition du — ' initial, mais ceci est un autre problème.

(3) C'est ce que nous avons dans le Lévitique avec une complication de plus, le fait de ruminer ou de ne pas ruminer; peuvent seuls

servir de nourriture, parmi les quadrupèdes, ceux qui ont le pied fendu et qui ruminent; tous les autres sont « en abomination ». — Notons qu'en Egypte seul l'âne (domestique ou sauvage) a un sabot non fendu (ils ne connaissaient pas encore le cheval). En faire une classe à part semble étrange, et y joindre le porc parce qu'il n'a pas de cornes serait également surprenant puisqu'il a le pied fendu.

- (3) Est-ce un morceau de la patte droite de devant, la \( \begin{align\*} \begin{align\*} \cdot \end{align\*} ? L'examen des images permet peut-être d'en décider. \end{align\*}
- (4) Et même la griffe d'un lion ou d'un oiseau de proie, Wört. 1 235 را مربع مربع « pied » ( 'gr) = ممد Liste de Marcel Cohen n° 419.

Bulletin, t. LXIII.

deux catégories de quadrupèdes : le taureau qui représente toutes les grosses bêtes à cornes, et le mot général  $w \cdot t$ , qui désigne en bloc les petits quadrupèdes (1). Dans ces deux classes, on a des bêtes qui ont à la fois des cornes et des sabots : ce n'est pas là ce qui constitue la raison du classement, mais bien leur différence d'importance.

Le deux autres mots /- et /- sont certainement aussi des collectifs, « les bêtes à sabot, les bêtes à plumes». Le suffixe -wt n'est pas forcément écrit, mais d'autre part il peut y avoir des collectifs féminins qui ne sont pas formés avec le suffixe -wt, -it. Seul le mot -- « corne» ne se présente pas sous la forme féminine d'un collectif. Pourquoi ?

21. Tel était l'état de la question quand la publication des textes de la reine Neit (une des reines de Pepi II) par Jéquier (3) est venue nous apporter un renseignement nouveau. Pour la première fois nous avons une lecture complète du signe /, lecture qui devrait être décisive, mais qui soulève une réelle difficulté phonétique.

mériterait une étude. La plupart du temps, on ne parle que de (1) (BISSING, Gemnikai II pl. 26), c'est à dire les 'wt du désert ( smit ou h's.t). Les 3 quadrupèdes différents (Rec. de Trav. 35, 60) déterminant cette collectivité ont de belles cornes. — Mais ces mêmes animaux étaient à demi domestiqués parce qu'on en avait besoin pour le culte, et dans ce cas on supprime le qualificatif «du désert» et on peut en faire le compte. Sur leur domestication possible, voir C. Gaillard «Les tâtonnements des Egyptiens... à la recherche des animaux domestiques», Revue d'Ethnographie et de

Sociologie 1912 n. 11-12. On peut se demander si ce terme collectif ne serait pas un dérivé en — — suffixe sur le nom de la patte — iw, soit iw, soit iw, wt > w, wt. On a également — iu avec réduplication de la 3° radicale (= quadrupède [par opposition aux poissons et aux oiseaux]).

el-Amarna) Wört. 4, 515, montre que l'on a employé l'orthographe syllabique, sans doute parce que, après la métathèse, le mot était devenu pour les scribes un mot nouveau.

(3) G. JÉQUIER, Les Pyramides des reines Neit et Apouit (1933) pl. XIII, 1. 382.

Voici les textes parallèles dont il s'agit :

22. Nous avons donc deux fois une lecture alphabétique pleine : \_ (\$ 9 et 11) et \_ , Neit (\$ 21). Que faut-il penser de ces deux orthographes ? Car il nous faut choisir entre deux données contradictoires :

ou bien l'orthographe pleine par un § est correcte, et dans ce cas comment avonsnous oyuzem en boheïrique, alors qu'un a devant § passe toujours à o dans ce dialecte seul ?

ou bien l'orthographe constante oyurem en boheïrique est correcte, et dans ce cas c'est le \( \) de Neit qui est fautif et le mot doit comprendre réellement un \( \) médial, bien que le scribe nous donne deux fois un \( \).

23. Examinons d'abord si la loi boheïrique :  $\omega + 2$  (=  $\frac{1}{2}$ ) passe à  $\omega$  (alors qu'il reste  $\omega$  dans tous les autres dialectes) est bien établie (3). Voici le tableau des formes :

Boh.	Sah.		
002	: тшг	troubler	; <b>X</b>
ογοε	: ογωε	ajouter	₹
ογοε	: λογω	et	
<b>YO</b> 2	: Kana	être jaloux	

(1) Fragment remis en place par Jéquier dans sa restauration des textes de Pepi II, Le Monument funéraire de Pepi II, I. Le tombeau royal, pl. VI.

(2) «Lautete der Stamm whm, so würde im Boh. der Bildungsvokal kurz sein (vgl. Verbum

I § 246 ff.), aber *Pyr.* 1622 nach *Pyr.* Neit ist wim ausgeschrieben».

(3) Mallon, § 30, 2. — Rappelons que le 11 subit le même abrégement que  $\omega$  devant 2 et devient  $\varepsilon$ , toujours en boheïrique seulement, M62: MH2.

2.

		-	( 10 )• <del></del>	
Boh.		Sah.		
$\phi$ os	:	пФз	parvenir	<b>7</b> V
605	:	` <b>ኢ</b> 'መኔ	toucher	<b>4</b> 8
мог	:	моуг	remplir	∞< <u>-</u>
МОЗ	:	моуг	brûler	<u> </u>
O21	:	ωs€	se tenir debout	<b>↓</b> ~
ογοει	:	olase	pêcheur	*
1021	:	eimse	champ	<b>}</b>
тО2	:	գաջ	paille	<b>-</b> ₩ <b>\</b> *
иозем	:	иолѕщ		
иоѕев	:	иолѕё		

- 24. Ce tableau appelle les remarques suivantes :
- (1) Dans t'h, w'h, q'h, le œ est venu en contact avec le § après la chute de la seconde consonne (— devant § passant à •), mais à un moment où le § amenait la réduction de ō à ŏ.
- (2) Dans MO2, MO26M, NO26M, NO26B, le ω a été réduit à o devant § en boheïrique avant le passage de ω à ογ après Mou II. Deux lois ont opéré successivement, chacune n'étant valable que pour un temps déterminé et pour une région déterminée. C'est une preuve que le ω était le vocalisme normal primitif de l'infinitif. C'est le M et le II qui l'ont fait passer à ογ, ce n'est pas ογ qui est vocalisme primitif, comme le pensait Sethe, qui croit que c'est le M et le II qui conservé le ογ primitif.
- (3) Le → ½ dans MO2 « brûler» était passé à ½ ½ sous l'influence du 💃 avant que le ω ne soit passé à Oγ sous l'influence de м.
- 25. Mais dans cette liste il manque un mot qui fait exception à cette règle et dans lequel le ω subsiste devant 2 § en boheïrique (1). C'est le trilitère θω2C: Τω2C
- (1) Cette exception n'a pas été signalée, à ma connaissance. Malheureusement, je ne vois aucun autre radical trilitère dans lequel le

§ ainsi entravé n'aurait pas amené la réduction de ω à o devant §.

« oindre » == § []. Les exemples du mot sont très nombreux en boheïrique et ce vocalisme est tout à fait sûr. Les conditions phonétiques, en effet, sont différentes. Dans le tableau ci-dessus, le ω passe à o devant § dans des bilitères en syllabe fermée ou ouverte ou dans des trilitères mais seulement quand la 3° radicale est une sonante м ои в, могем, могев. Dans ошге, au contraire, la 3° radicale fait entrave; l'action du § ainsi entravé par une consonne est autre que celle du § suivi d'une voyelle ou d'une sonante qui a un rôle vocalique et n'entrave pas (1). Malheureusement, nous n'avons pas d'autre mot, à côté de owec, comprenant en 3° radicale une consonne autre qu'une sonante.

26. Voici maintenant le tableau des mots dans lesquels la seconde radicale est, non pas un §, mais un σ. Le vocalisme boheïrique de la voyelle précédente y reste normalement un ω:

Boh.	Sah.		
иолл	: иолѕе	sycomore	
ന്നടേഭ	: அமுவர்	allumer	<b>—</b> • ] [
оушги		couvrir	
өшзем	: TW2Ñ	appeler	- X X . X

Ajoutons naturellement notre mot / whm ογω26M: ογω2M. Nous n'avons pas d'exemple d'un 
suivi d'une consonne autre qu'une sonante, nous aurions peutêtre eu là aussi une action différente sur la voyelle précédente, comme dans οω2c.

27. Rappelons qu'en boheïrique, comme dans tous les dialectes, un  $\omega$  suivi d'un  $\delta$  (=  $\bullet$  ou =-) entravé ou non et suivi d'une sonante reste normal :

owb: τω2mélerφωb: πω2fendreφωbτ: πω2τrenverser

(1) Le rôle phonétique des sonantes (r, l, spéciale. On sait que le rôle de ces consonnes m, n, b, w) en égyptien méritera une étude est très particulier dans beaucoup de langues.

## ----- ( 12 )·e---

сфем : сфем arracher

souiller (1)

28. Ainsi la présence du w boheïrique dans oywzem implique que le 2 consonne médiale représente un  $\square$  et non un  $\S$ .

Dès lors, que faut-il penser des deux orthographes  $\stackrel{\circ}{=}$  \$8, 9, 11 et  $\stackrel{\bullet}{\searrow}$  \$21, qui semblent dire le contraire ?

29. La graphie dans le texte du § 9 représente certainement le verbe whm « redire». Il répond au verbe ( « dire», écrit ici ( orthographe récente) et ces deux verbes sont dans un parallélisme si constant dans les textes que l'on ne peut hésiter: ( « dire» et / ( » « redire» sont liés (2). C'est donc bien le signe / qui est lu ici ( » whm. Mais est-ce à dire que le second signe est bien un h §, comme le voulait Loret (§ 8, 9)? En réalité il n'en est rien. Le texte allégué est de basse époque. Or à partir d'un moment, qu'il faudra d'ailleurs préciser (3), les deux lettres § et ( » échangent couramment dans l'orthographe, parce qu'elles ont pris exactement la même valeur phonétiquement. Les exemples sont très nombreux dans les textes récents et, bien entendu, surtout en démotique où l'on rompt très normalement avec l'orthographe traditionnelle. Dans le Wört. (qui pourtant ne relève pas complètement les formes récentes) je note:

, n <b>,</b>	en face de	<u> </u>	« danser»
) = h	_	<u>}</u>	« chien» oyzop
<u>}</u>	_	<b>)</b> — (4)	« être négligent»

- (1) Ajouter தமத் gratter, கமத்தோ, நமத், மேத், நமத்க. Le த suivi d'une sonante conserve la même action.
- (2) Je citerai seulement quelques exemples: Deir el Gebrawi II pl. XV. Caire (tables d'offrandes) 23091. Coffin Texts II 316 b; 320 b;. Teti Pyramid Cemeteries pl. 59 (2). QUIBELL, Saggara (1905), p. 21, 22.
- (3) Nouvel exemple de la difficulté où nous sommes d'établir une chronologie sérieuse parmi les orthographes d'une racine donnée. Les textes de Basse Epoque ne sont pas encore dépouillés. Un dictionnaire des orthographes nous sera aussi indispensable qu'un dictionnaire des significations.
  - (4) Kom Ombo I, 81, 95.

<u> </u>	en face de		shoa)
1 = 7	_	<b>□ 1</b> 5 3	гоп
<b>1</b>	-	a <b>= </b>	1103
₩ <b>¾</b> • <b>, , , ,</b>		G e ]   \$	200үт
<b>▼1</b> - 0			5161 T
etc. etc.			

31. Rappelons-nous que, quand l'Egyptien voulut se servir de l'alphabet grec pour représenter les sons de sa langue, il dut ajouter à cet alphabet quelques signes démotiques notant des sons qui manquaient au grec. Dans ses premiers essais de transcription, il eut deux signes distincts pour noter { et □. Mais ces deux lettres ayant pris la même valeur, un seul des deux signes démotiques subsiste, ce fut 2, lequel couvre donc, originellement, deux sons d'origine différente.

Donc la présence du signe  $\smile$  (hw) dans l'orthographe récente de whm ne prouve nullement que cette seconde radicale représente réellement un  $\S^{(1)}$ .

32. Voyons maintenant quelle est la portée réelle de l'orthographe de Neit \( \) \(

(1) Le Wört. I, p. 351 s'est d'ailleurs posé la question. En face du mot \_\_\_\_ il dit : « Ob

späte Schreibung von whm wiederholen?».

(2) Sethe, Die Pyramidentexte, vol. IV, p. 125.

Mais les textes de la reine Neit ont été gravés avec une négligence particulière. Sethe a proposé à Jéquier (d'après les photographies que celui-ci lui avait envoyées) une liste de rectifications que Jéquier a notées dans son édition (p. 25-28). Voici, par exemple, des confusions entre signes *verticaux* et minces comme le nôtre.

33. Jéquier a relevé lui-même (p. 18-19) dans ce texte de Neit une série de fautes grossières des ouvriers égyptiens. En voici qui concernent encore des confusions entre signes minces verticaux :

Remarquons spécialement le § remplaçant par erreur un | ; c'est une faute identique à celle que nous soupçonnons.

Ajoutons que les confusions entre signes horizontaux sont tout aussi fréquentes. La confusion que nous soupconnons entre / et \( \) ne se présente pas dans ces listes, ce qui n'a rien de surprenant parce que / est d'un emploi assez rare.

D'autre part, — M. Lauer a eu l'obligeance de le vérifier sur le monument même —, les deux § sont tout à fait nets, sans grattage ni surcharge; nous avons bien là sous les yeux ce que le scribe a voulu écrire.

34. La faute peut avoir deux causes: 1° erreur de vision, confusion entre deux signes de même silhouette en hiératique. 2° erreur d'audition (texte dicté ou lecture mentale) les deux valeurs whm et whm étant phonétiquement très voisines. C'est ainsi, par exemple, que nous avons dans ce même texte de Neit une confusion très analogue à la nôtre dans un passage où un § est remplacé par un •. La formule:

- 35. Il faut remarquer aussi que le remplacement du signe-mot trilitère / par sa lecture complète \( \) avec suppression du signe-mot lui-même serait tout à fait anormal. Par exemple \( \) n'est jamais écrit sans le signe-mot \( \) et celui-ci accompagne toujours sa lecture complète. C'est le signe-mot, en effet, qui assure la liaison entre les 3 signes alphabétiques qui l'entourent (1).
- 36. Une loi phonétique claire est plus impérieuse qu'une orthographe qui la contredit, surtout quand celle-ci est placée au milieu de beaucoup d'erreurs de scribes. Un coefficient élevé d'erreurs ajoute à la probabilité d'une autre nouvelle erreur. Dans ce conflit entre la phonétique et l'épigraphie, je pense que c'est la phonétique qui a raison. J'ajoute, bien entendu, qu'une orthographe pleine , et de date ancienne, serait tout de même la bienvenue.

#### Ш

37. Puisque la phonétique nous oblige à adopter la lecture whm, le rapprochement avec le sémitique בהן redevient, non seulement possible, mais très intéressant. Ce rapprochement, proposé par Sethe (§ 7) et par Ember (§ 12) ne figure pas dans les grandes listes de mots sémitiques et égyptiens dérivant d'un ancêtre commun, qui ont été dressées par Calice (2), Marcel Cohen (3) et Vergote (4). Mais cette parenté est signalée de nouveau par Farina (Gram. § 36).

En sémitique, le radical bhm se présente sous les formes suivantes :

קהַמְה «bétail» (collectif) = בְּהַמֶּה « animal, bête brute».

« pouce (de la main ou du pied)» = לְּבֹּלְ ubānu (accadien) « les doigts».

- 1° En hébreu le *m* final du radical est passé à *n*: il en est de même en accadien. Brockelmann pense que c'est sous l'influence du *b* initial (5).
- (1) Pareil remplacement d'un signe-mot par sa lecture n'a lieu que quand il y a une raison de supprimer ce signe-mot; par exemple quand c'est, dans la tombe, l'image d'un être vivant: 

  The remplaçant . Cf. Lacau, ZÄS 51, p. 7-9.
- (3) Franz Calice, Grundlagen der ägyptischen semitischen Wortvergleichung (1936).
- (3) Marcel Cohen, Essai comparatif sur le vocabulaire ... du chamito-sémitique (1947).
  - (4) Vergote, Phonétique historique de l'Egyptien

dans le chapitre intitulé Etymologie chamitosémitique. Le mot ne figure pas aux correspondances des lettres égyptiennes w p. 134, -h p. 138, - et m p. 135.

(5) BROCKELMANN, Vergl. Gram. \$ 85 g.v., p. 233. Il cite un second exemple heb. botnim (pluriel), accadien butnu, ar. butm, syr. betmā, « térébinthe ». Mais ce même changement de m en n se retrouve dans الكرام ; les raisons de cette transformation finale sont donc à rechercher.

- 2º Le vocalisme de l'arabe ibehām est celui d'un pluriel brisé devenu un singulier.
- 38. Ce radical *bhm* a, en sémitique, une signification générale qui permet, je crois, de rattacher les uns aux autres une série de dérivés.

En arabe, bhm couvre les significations « être caché, inconnu, noir, sourd (un bruit), qui ne peut parler (barbare), muet».

En éthiopien, on a num (behema) « devenir muet».

L'animal, la bête d'une façon générale, est-il dénommé ainsi à cause de son épaisseur ou parce qu'il ne parle pas, on peut hésiter ici sur la filiation sémantique (1).

39. Le mot hébreu pour « pouce» (qui ne se rencontre qu'à l'état construit) a clairement le vocalisme būhn. Nous avons le même vocalisme dans le nom parallèle du « petit doigt» quin ¡ಫ̞̞̞ (qui, lui aussi, ne se rencontre qu'à l'état pronominal). Ces deux mots sont des désignations significatives, deux adjectifs de même formation vocalique, laquelle précise le rapport et l'opposition entre ces deux doigts : buhen « l'épais», c'est le pouce, quin « le mince», c'est le petit doigt. Rappelons que le mot «doigt» lui-même a ce même vocalisme en araméen, soit dubu.

On comparera la même dérivation sémantique pour le nom du « pouce» en indoeuropéen :

Daumen cf. tum-ra « gros, fort» (sanskrit) thumb tūm-a « fort» (zend) tumere (latin)

Entre le sabot d'un animal et « le pouce, le gros doigt», la comparaiso nest naturelle. En égyptien désigne à la fois « l'ongle» et « le pouce» et les griffes du quadrupède ou de l'oiseau. Les « ongulés», pour le naturaliste, ce sont les mammifères à « sabot» (unique ou fendu).

Est-il besoin de rappeler que ces procédés de dérivation sémantique ne pourront être étudiés et utilisés qu'en comparant les différents domaines linguistiques?

- 40. Une remarque s'impose. En égyptien, les deux sens si différents « sabot de quadrupède» et « renouveler» ont exactement le même consonantisme whm. Il est
- (1) Quant au mot בְּהַמֵּוֹת «l'hippopotame», \*-wăt, et désignant un animal particulièrement n'est-ce pas un terme formé avec le suffixe lourd et stupide ?

impossible assurément de trouver à ces deux significations une origine commune.

Elles doivent représenter deux racines primitivement différentes : whm « renouveler» et bhm « être épais», qui en égyptien se sont phonétiquement confondues. Nous devons constamment avoir présent à l'esprit le fait que la transformation phonétique de telle ou telle consonne a amené souvent entre deux racines absolument différentes à l'origine une confusion complète. En voici deux exemples :

Soit les deux noms de parties du corps :

Ils ont, avec un aspect absolument identique, une signification vraiment opposée. Je pense que le — peut représenter ici, dans un des mots, un l ancien, et dans l'autre un r. Rappelons-nous qu'il n'y avait pas de signe alphabétique pour représenter le l, et qu'on se servait du — ou du — . La mâchoire inférieure, c'est celle qui est mobile et qui se meut de bas en haut : on peut vraisemblablement la rattacher à un radical —  $l_{l} = n_{l} = n_{$ 

De même, et d'une façon plus surprenante encore, nous avons les deux mots :

Ici, les deux significations sont exactement l'inverse l'une de l'autre, bien que les lettres radicales soient identiques. Mais le , seconde radicale, peut correspondre en fait à plusieurs consonnes de l'ancêtre commun: un , (;), un , r, un l. Le sens « derrière» comprendrait un r et correspondrait à not du sémitique. Je ne vois pas de correspondant sémitique à l'autre radical. Nous ne savons donc pas, pour le moment, quelle était la consonne que le , actuel représente dans le mot au sens de face; ce pourrait être, d'ailleurs, un n (aleph) réel, et on a peut-être affaire à un trilitère \*h'w, \*h;2.

- 41. Dans notre mot whm « sabot» le b (2) primitif qu'a conservé le sémitique a pu passer à w sous l'influence du m final. Pareille action de consonne sur consonne,

à distance, demanderait une série d'exemples pour être admise. Peut-être avonsnous le même fait dans le radical wrm qui pourrait correspondre au radical sémitique

proposition proposition proposition d'ajouter

proposition d'exemples pour être admise. Peut-être avonsnous le même fait dans le radical wrm qui pourrait correspondre au radical sémitique

proposition proposition d'exemple sens primitif peut subsister dans les deux dérivés

des repties d'un métal fondu se refroidissant», auxquels on compare les replis du cerveau (2).

En arabe moderne, le mot « tire-bouchon», berimah est d'un emploi courant; c'est

une tige en spirale. Là aussi, le b initial primitif, conservé par le sémitique, serait

passé à w en égyptien sous l'influence du m final de la racine. Est-il besoin d'ajouter

que d'autres exemples seraient très nécessaires.

L'homonymie si fréquente dans les langues qui ont beacoup vécu (comme l'égyptien ou le français) (3) nous causera quelques difficultés en étymologie égyptienne.

\* \*

Pareils rapprochements entre mots égyptiens et sémitiques sont un terrain dangereux. Je crois cependant que nous devons nous y aventurer. Il est nécessaire de se poser pareilles questions, car le moment est venu de constituer une grammaire comparée de l'égyptien et du sémitique. Elle pourra être aussi précise, je le crois, que celle qu'on a établie pour la famille indo-européenne (4). Les rapports phonétiques entre égyptien et sémitique sont loin encore d'être clairs et les filiations de sens sont tout aussi difficiles à préciser. Ce sont là deux éléments que l'on ne peut séparer et dont la concordance peut seule nous obliger à admettre une parenté entre deux domaines linguistiques.

PIERRE LACAU.

Mars 1955.

sont certainement apparentés au sémitique et à l'égyptien. La comparaison, ici, sera plus difficile, car notre documentation pour ces deux groupes de langues est séparée de la première par un intervalle de plus de trois mille ans.

<sup>(1)</sup> Interprétation à vérifier.

<sup>(2)</sup> J. A. Breasted, Papyrus Smith, p. 167.

<sup>(3)</sup> Le temps ne fait rien à l'affaire, d'ailleurs, car les modifications d'une langue ne sont nullement proportionnelles au temps écoulé.

<sup>(4)</sup> Je ne parle pas, pour le moment, du groupe berbère et du groupe chamitique, qui